

CHRISTIAN-MARIE MICHEL OCD

ÉLISABETH DE DIJON, DISCIPLE DE JÉSUS

Les lignes de fonds à propos de ce thème qui vont être présentées dans cet article, ont fait précédemment l'objet de diverses interventions auprès de publics variés. Tant en langue française, qu'italienne.

Le style retenu pour l'écriture de ce texte en conservera donc, volontairement, l'allure amicale.

Il n'en honore pas moins les exigences d'un travail scientifique que nous voudrions maintenant préciser.

Ce sont des raisons personnelles et magistérielles qui nous ont porté à pareille réflexion.

Tout d'abord, l'étude attentive de la *Positio super virtutibus* ; en particulier le témoignage de Mère Germaine de Jésus, prieure du carmel de Dijon, et quasi « mère spirituelle » d'Élisabeth. Une réflexion de celle-ci fut marquante: « elle ambitionnait le nom d'Élisabeth de Jésus »¹. Nous l'avons accueillie comme l'indice majeur d'une piste de recherche singulière, la présence d'un aspect spécifique à mettre en lumière au sein de la christologie d'Élisabeth : Celui de l'être disciple, ou « discepolato » selon l'expression si suggestive de nos amis italiens.

Simultanément, l'étude des Écrits d'Élisabeth dans leur version de l'édition critique, admirablement réalisée par le père Conrad De Meester² nous ont permis de rencontrer un vocabulaire tout à fait ajusté à notre perspective. Le nom de « Jésus » et celui de « maître » constituant comme une articulation philologique de la *Correspondance*, par exemple.

Ensuite, le magistère. En commençant par celui du bienheureux pape Jean-Paul II. Notamment la fameuse encyclique *Le Rédempteur de l'homme*.

¹ SUMMARIUM, super dubio, proc. ord. Divionem, *proc. fol.* 56, § 60, 33.

² ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Ceuvres complètes*, édition critique par C. De Meester, Paris 1991³.

Toutefois, c'est le texte *Repartir du Christ*³ qui a joué un rôle déclenchant quant à la mise en place linéaire du texte.

Récemment, les deux ouvrages de Joseph Ratzinger/Benoît XVI *Jésus de Nazareth*⁴, en particulier le premier volume sont venus comme confirmer le juste sillon de notre parcours.

Le but de cette étude fut donc celui-ci : Explorer dans la christologie d'Élisabeth, au plus près des textes, l'aspect fondamental et fondateur de l'être disciple de Jésus.

Pour cela, nous avons procédé, en un premier temps, à une délimitation du Cadre-Source : *La correspondance du carmel*. Et, au sein de ce seul ensemble les paroles *Jésus* et *Jésus-Christ*.

La méthode de travail que nous avons dégagé est donc celle d'une « recherche positive ».

Nous avons procédé à une observation réflexive des textes.

Il en est résulté une ensemble de Lignes Fondamentales.

Une appropriation christologique analitico-spirituelle nous a conduit à les organiser comme suit :

- ◆ Prononcer le nom de Jésus.
- ◆ Suivre Jésus, maître.
- ◆ Témoigner du Christ.

Nous allons maintenant en exposer cette sélection de trois, parmi les six qui en constituent l'ensemble complet⁵.

1. PRONONCER LE NOM DE JÉSUS

Chez Sœur Élisabeth c'est, tout d'abord, un don. Lequel se traduit en une invitation intérieure, et ce jusqu'à devenir une nécessité.

C'est cet acte qui fonde et qui édifie, en tout premier lieu, son être de disciple.

Suivons le parcours d'Élisabeth.

Il commence par une conscience vive de la présence de Jésus et se conclue par le besoin de lui appartenir.

1.1. La conscience de la présence de Jésus

Pour Élisabeth Jésus est une présence. Vivante. Il est là !

³ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Repartir du Christ*, Paris 2002.

⁴ BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, Paris 2007.

⁵ Compte tenu de notre objectif nous avons opté de favoriser au maximum les citations des textes d'Élisabeth.

Fille de Jean de la Croix, qu'elle a pu fréquenter dans certaines de ses *Œuvres*, c'est sur sa parole qu'elle fonde ses affirmations. Même si l'expérience passe au travers du sentiment vécu – ce que nous allons aborder dans un instant – la vérité théologique lui importe bien plus en un premier moment: « L'âme la plus faible possède Jésus au centre d'elle-même, en sauveur » (ETL 249).

Fille de Sainte Thérèse de Jésus, elle a vérifié au plus concret de l'existence le sentiment vécu de la présence :

« Je suis la petite femme de chambre de Jésus. Tous les matins avant la messe je fais le ménage du chœur... On peut prier en travaillant... Alors tout devient doux et facile, car on n'est plus seul à agir. Jésus est là... » (ETL 93).

1.2. Déchiffrer une identité divine

Jésus a pris condition humaine. Il est tout proche ! Il est là ! Mais, il est besoin de savoir déchiffrer son identité divine au pas à pas. Voici quelques uns de ceux d'Élisabeth.

« Jésus est le don de Dieu » (ETL 219). C'est la première porte à franchir. Alors Il se révélera encore et autre : Verbe. « A travers tout communions tout le temps à ce verbe incarné, à Jésus qui demeure en nous et veut nous dire tout le Mystère » (ETL 145). Jésus Verbe est aussi le Saint du Père :

« ... Lorsque pour la première fois entre vos mains consacrées, Jésus le Saint de Dieu viendra s'incarner dans l'humble hostie, n'oubliez pas celle qu'Il a conduit au carmel, afin qu'elle y soit la louange de sa gloire... » (ETL 232).

La sainteté de Jésus est salut. Le Saint du Père nous sauve. Il vaudrait la peine de citer en son entier, ou presque, la lettre dont nous rapportons ici un extrait :

« Il me semble que l'âme la plus faible, même la plus coupable est celle qui a le plus lieu d'espérer, et cet acte qu'elle fait pour s'oublier et se jeter dans les bras de Dieu le glorifie et lui donne plus de joie que tous les retours sur elle-même, et tous les examens qui la font vivre avec ses infirmités, tandis qu'elle possède au centre d'elle-même un sauveur qui veut à toute minute la purifier » (ETL 249).

La prière d'Élisabeth la fait entrer aussi dans l'identité divine médiatrice de Jésus. « Jésus est le prêtre éternel » (ETL 232).

1.3. Trouver Jésus jusques dans les circonstances les plus petites

Jésus dans son Incarnation a éclairé toutes choses, même les plus anodines, d'une lumière divine. Pour Élisabeth tout est donc occasion de le trouver. De le retrouver. En transparence. C'est l'une des raisons de son invincible optimisme, dans l'espérance. « Le petit Jésus de la crèche te tend les bras avec amour et te nomme sa mère... Écoutes-le, fais silence » (ETL 103). Cette affirmation entendue, il suffit de revenir aux deux citations déjà rencontrées dans les lettres 89 et 108 pour avoir une idée juste de ce qu'Élisabeth expérimente et entend partager.

1.4. Les sentiments de Jésus

Tout ce que nous venons de recueillir est résolument lié à cet aspect. Élisabeth y fonde, en grande partie, sa manière d'être disciple.

Fille de sainte Thérèse de Jésus avant même son entrée au carmel, pourrait-on dire, nous venons de le voir juste auparavant, Élisabeth a scruté la « sainte humanité de Jésus », et ses sentiments de diverses façons. Suivons-la dans ses confidences par ordre de ce qui l'attire le plus. « Dans le cœur de Jésus, je vois un bien grand amour pour nous » (ETL 147). Juste auparavant, écrivant à son amie Germaine de Gemeaux elle l'interpelle ainsi : « Demandez à la Reine du carmel de vous apprendre à adorer Jésus dans ses recueils profonds » (ETL 136). Au détour d'un paragraphe elle note : « Jésus a pleuré lorsqu'il était sur terre » (ETL 142). Dans ce même sens, elle n'hésite pas à souligner encore la profonde perception de l'humain de Jésus : « Jésus... comprend votre angoisse » (ETL 155). Un dernier élément complète ce domaine :

« Jésus a tant besoin d'être aimé et de trouver dans le monde des âmes données... toutes livrées à Lui » (ETL 138).

1.5. Jésus lien de communion fraternelle

Prononcer le nom de Jésus conduit Élisabeth disciple, vers l'autre, vers le prochain. Et, les expressions se succèdent plus denses les unes que les autres. « Je place devant mon Jésus tous ceux qui sont dans mon cœur, et là près de Lui je les retrouve » (ETL 91). Aussi, elle ne peut qu'inviter ses amies ou ses correspondants à faire de même, comme c'est le cas pour Françoise de Sourdon. « Tu penseras que je suis là avec le bon Jésus » (ETL 98). L'un des accents les plus originaux d'Élisabeth fait suite. Cette fois c'est à une autre amie toute proche qu'elle écrit.

« C'est Jésus qui a fait cela – communion d'âme – qu'il cimente donc notre union et qu'il nous consume dans les flammes de son amour » (ETL 106).

Revenant une dernière fois à ce qui lui tient tellement à cœur avec tous, elle le transmet avec la plus belle des spontanéités théologiques inclusive à Guite, sa sœur. « Je te retrouve aux pieds de Jésus, je m'unis à la joie de son cœur... Il a soif d'amour » (ETL 210).

1.6. Appartenir à Jésus

Prononcer le nom de Jésus tel que nous l'avons entendu, conduit à lui appartenir librement. C'est un désir qui va croissant. Élisabeth en témoigne dans sa lettre à Madame Angles, une amie du sud de la France qui lui est chère. « Que Jésus nous absorbe et nous possède » (ETL 145). Appartenir à Jésus renvoie Élisabeth à une notion et une définition anthropologique forte de totalité, d'intégralité. Elle l'exprime ainsi, à partir de sa propre situation, de sa propre vocation. « C'est au-dedans que Jésus reconnaît la carmélite, c'est-à-dire à son âme. Ne le quittez jamais. Faites tout sous son regard divin » (ETL 133). Ces deux aspects, significatif ou englobant, nous les retrouvons dans une sorte de catéchèse résumée, proposée à une autre amie dijonnaise, Berthe Guémard.

« Je compte les jours qui te séparent de la première visite de ton Bien-Aimé Jésus... Quand le beau jour sera passé, dis-toi que ce n'est pas fini, mais qu'entre Jésus et sa petite communiantie commence une union qui doit être un avant-goût du ciel » (ETL 112).

Le processus indiqué par Sœur Élisabeth se révèle plus intéressant encore qu'il n'y apparaît. L'appartenance est enracinée dans le lien durable sacramentel. Le registre est celui de l'eschatologie dans sa forme de continuité entre l'aujourd'hui et le demain, et pas seulement le renvoi classique à ce dernier. Au bout du compte, l'appartenance évolue dans un climat de joie intérieure. Élisabeth, mi-rassurante mi-enseignante, en témoigne auprès des tantes de Carlipa. En fait, des cousines installées dans le département de l'Aude, chez qui elle a séjourné souvent avec sa mère et sa sœur.

« Si vous pouviez lire en mon âme et voir tout le bonheur que Jésus y dépose. Vous seriez heureuses vous aussi qui m'aimez tant » (ETL 90).

Prononcer le nom de Jésus apparaît riche de contenu :

Au sens large, il donne d'entrevoir le premier élément constitutif de la façon d'être disciple pour Sœur Élisabeth. Par là même, il offre le seuil de la christologie de la jeune carmélite. Avant tout, elle est disciple de Jésus. Le reste suit comme en prolongement.

Il nous permet aussi, de saisir le ton de la christologie de Sœur Élisabeth.

A sa racine, un acte de foi. Prononcer le nom de Jésus n'est pas une dévotion mais un acte kérygmatic. Fondamental et fondateur du dynamisme de la vie du disciple.

Cet acte théologal, nous l'avons remarqué, donne déjà lieu à une certaine structure christologique spécifique. Doctrinale et pratique dans la façon de situer et d'organiser les divers concepts que nous venons de découvrir.

Au sens strict, nous avons à faire ici à la première étape d'une christologie de type mystagogique.

Comment être disciple ? En prononçant le nom de Jésus, répond immédiatement Élisabeth.

Mais ce n'est pas tout. C'est bien évident.

Il faut aussi, le suivre !

2. SUIVRE JÉSUS, MAÎTRE

En prononçant le nom de Jésus, Élisabeth prend place, insensiblement, parmi ses disciples.

Pour elle, Jésus est le Maître !

Qu'est-ce qui nous permet de l'affirmer ?

Il suffit d'ouvrir l'instrument précieux qu'est la *Concordance*⁶ pour s'en rendre compte. Élisabeth utilise ce terme 302 fois, dont 135 dans la correspondance retenue. Il s'agit d'un mot clef.

Que nous en dit-elle ?

2.1. Ou trouver le Maître ? Dans l'évangile, et dans la vie.

Pour suivre le Maître, il faut le chercher. Il faut le trouver. Il faut le rencontrer. La façon de l'aborder est capitale. Elle qualifie la forme de la *sequela*. Élisabeth rencontre celui qui est « Christ » Mt 16, 16, et « Verbe » Jn 1, 14.

Elle ne suit pas « un » maître, mais « Le Maître » dans la foi évangélique de la révélation.

D'où, ce qui suit.

Élisabeth est familière de l'évangile de Jean. La question : « Maître, où demeures-tu ? » Jn 1, 38, elle aussi l'a certainement formulée dans son rapport intime avec Jésus. Et, il s'est fait connaître dans l'évangile et dans la vie.

⁶ C. DE MEESTER, *Les mots d'Élisabeth de la Trinité. Concordance précédée d'un essai sur Élisabeth écrivain*, Bourges 2006, p. 459-462.

2.1.1. *Le Maître dans l'évangile*

Élisabeth a lu l'évangile avec régularité. Avec attention. Dans l'évangile elle rencontre Jésus et elle l'écoute comme si elle était la contemporaine des disciples du moment. En voici quelques exemples.

À l'une de ses amies Alice Chervau préoccupée par la maladie de son père Élisabeth rend présent l'évangile de Jean. « J'ai placé ton cher malade près du Bon Maître et je lui ai dit : "Celui que tu aimes est malade" » (ETL 96). De même, écrivant à sa mère le premier novembre 1902, elle lui partage le souffle évangélique qui l'habite. Sa contemporanéité avec les béatitudes. « C'est aujourd'hui que le Maître a dit : "Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés" » (ETL 143). Sa lecture de l'évangile, en participation directe, inclut un autre aspect abordé avec nombre de ses correspondants : l'union entre les personnes.

« Cette consommation a bien été tout le désir du Maître. Vous rappelez-vous au soir de la Cène la prière débordante de son cœur débordant d'amour pour "ceux qu'Il a aimés jusqu'à la fin" » (ETL 175).

Un dernier exemple. Élisabeth a eu une correspondance suivie avec le beau-frère de sa sœur Marguerite, l'abbé André Chevignard. Voici ce qu'elle lui écrit début 1904.

« "Je me sanctifie pour eux afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés dans la vérité." Cette parole de notre Maître adoré, faisons-la nôtre » (ETL 191).

2.1.2. *Le Maître dans la vie*

Suivre Jésus suppose de l'entrevoir aussi dans le quotidien de la vie. Écrivant à la « tante », ou plutôt cousine, Mathilde Rolland de Carlipa, elle échange avec elle des paroles, d'encouragements ou de confidences, très concrètes à ce propos.

« Quant à moi j'ai trouvé mon ciel sur la terre. En cette chère solitude du carmel... Je trouve tout beau et délicieux, car c'est mon Maître que je vois partout » (ETL 139).

Durant un temps de repos forcé, elle écrit encore :

« La journée du Jeudi saint passée près le Lui était bien bonne, je vous assure, et j'y aurais passée la nuit aussi, mais le Maître a voulu que je me repose. Cela ne fait rien n'est-ce pas, on le trouve dans son sommeil comme à l'oraison, puisque c'est Lui en tout, partout et toujours » (ETL 111).

Pour son amie Françoise même ligne d'attention.

« On est heureux quand on fait de sa vie un cœur, un échange d'amour, quand on sait trouver le Maître au fond de son âme. Si tu savais comme Il est bon, Il est tout amour » (ETL 161).

Finalement une sorte de résumé voit le jour en 1906.

« Attachez-vous donc aux volontés du Maître adorable. regardez chaque souffrance ainsi que chaque joie comme venant directement de Lui, et alors votre vie sera comme une communion continuelle puisque chaque chose sera comme un sacrement qui vous donne Dieu » (ETL 264).

2.2. Se tenir près du Maître

C'est ce que firent les premier disciples : « Ils demeurèrent avec Lui ce jour-là. » Jn 1, 39. Avant d'en faire la recommandation aux autres, elle commence par elle-même.

« Je resterai adorante auprès du Maître. Qu'Il soit la vie de notre vie, l'âme de notre âme, demeurons le jour et la nuit conscient de son action divine » (ETL 124). A sa mère ensuite : « Que la Maître te révèle sa divine présence. Elle est si suave, si douce, elle donne tant de force à l'âme » (ETL 305).

Et, à Madame Farrat : « Il est près de vous ce Maître dont le cœur est si compatissant » (ETL 195).

2.3. Son amour, son regard, sa prière

Suivre le Maître veut dire aussi, goûter son amour. En acceptant son regard. En s'unissant à sa prière.

2.3.1. Son amour nous cherche

« Priez pour moi. De mon côté, je sens aussi un bien fort mouvement vers votre âme que je sens tant aimée et tant cherchée par le Maître... » (ETL 156).

2.3.2. Son regard guérit

« Je te donne rendez-vous – écrit' elle à sa mère – sous le regard du Maître. Tenons-nous tout près de Lui. Apportons-lui toutes nos misères de corps et d'âme. Comme les malades de jadis en Judée venaient à Lui. Une vertu secrète

sortira de notre Maître et quand même nous ne le sentirions pas, nous croirons à son action qui est tout amour » (ETL 301).

2.3.3. *Sa prière tranquillise*

« Je suis toute entière sous la prière de mon Maître et je demeure confiante en sa vertu toute puissante » (ETL 319).

2.4. En un doux cœur à cœur

Élisabeth aborde alors la composante qui règne intérieurement chez elle. C'est l'union de volonté qui est présentée de la façon suivante. « Je suis heureuse dans la solitude de ma petite infirmerie. Mon Maître est avec moi et nous vivons nuit et jour un doux cœur à cœur » (ETL 267). En un deuxième temps, avec la même sérénité simple, elle agrmente la même réalité quand elle écrit à sa mère :

« Voilà cette grande Octave de la Fête – Dieu qui a commencée. Cette année nous avons le Saint Sacrement à la chapelle. J'aimais tant y passer des heures et des jours entiers. Mais, j'aime encore plus la volonté de mon Maître adoré, et il n'y a plus de sacrifices pour moi ; si je ne puis aller à Lui, c'est Lui qui vient à moi pour êtreindre mon âme avec la tendresse d'une mère » (ETL 285).

2.4.1. *L'Homme des douleurs*

C'est à partir de ce « cœur à cœur » ou volonté à Volonté, oh ! combien important pour le discours théologique, spirituel et mystique qu'Élisabeth jette un regard sur la souffrance du Maître et sur la sienne.

« Il me semble que j'ai trouvé mon habitation : C'est cette douleur immense qui fut celle du Maître. En un mot, c'est Lui-même, l'homme des douleurs » (ETL 311).

Il serait particulièrement incomplet d'omettre comment douleur/croix et gloire sont inséparables dans la pensée d'Élisabeth.

« Laudem Glorïae entre ce soir au noviciat du ciel afin de se préparer à recevoir l'habit de gloire... Voilà ce que je vais me faire enseigner : la conformité, l'identité avec mon Maître adoré, le crucifié par amour » (ETL 307).

2.4.2. *Consoler le Maître, contribuer à sa joie, faire son bonheur!*

Élisabeth scelle la finale de son chemin dans l'être de disciple de Jésus par une formule d'Incarnation. « Je tâche de faire le bonheur de mon Maître, en étant déjà

sur terre la “louange de sa gloire”» (ETL 274). Une image eschatologique unit parfaitement le mouvement voulu et vécu par Élisabeth : Le jardin, le ciel.

« Je demande à Notre – Seigneur d’être Lui-même votre Maître, votre ami, votre confident, votre force. Qu’Il fasse de votre âme un petit ciel ou Il puisse se reposer avec bonheur » (ETL 291).

En finale de la première ligne de fonds inhérente à notre recherche, nous avons souligné le cadre de foi théologique qui est celui d’Élisabeth.

Ce que nous venons d’observer, maintenant, nous permet un nouvel ajout.

Élisabeth est disciple de Jésus dans une foi théologique, où l’intelligence joue un rôle qui est parfaitement le sien.

Quel est-il à partir des six points que nous venons d’explorer ?

Tout d’abord, l’intelligence reçoit. Elle entend par l’évangile, et elle participe par la vie à l’être disciple, en ce sens qu’elle laisse se disposer les éléments nécessaires pour emprunter et suivre un chemin.

Ensuite, elle accueille en prenant place «près du Maître».

Puis, elle scrute jusqu’au combat. Découvrant un amour dont le propre est de «chercher» l’autre, elle découvre aussi, avec stupéfaction, qu’un regard peut aller jusqu’à guérir quand il est divin. Elle connaît alors «une tranquillité».

Elle s’apaise, aussi, dans une inclinaison qui la rend capable de mieux saisir encore : «cœur à cœur».

Elle saisit par le crucifié/ressuscité, «l’homme des douleurs».

Enfin, elle loue le Père dans le Fils parc qu’elle fait «le bonheur du Maître».

C’est cela même qui en fait une véritable disciple/témoin.

3. TÉMOIGNER DU CHRIST – MAÎTRE

Élisabeth si elle n’offre pas un portrait ordonné, performant, et pastoral du témoin, n’en dégage pas moins une typologie digne d’intérêt.

3.1. Puiser à la source pour ceux qu’on aime

Témoigner du Christ – Maître pour Élisabeth, moniale cloîtrée et contemplative, part de la Source. Témoigner n’emprunte pas la forme de l’annonce par les rues et sur les places. Son témoignage est celui de la sentinelle Is 62, 6. Mieux, celui de la flamme allumée sur la montagne Abd 18. Ce signe qui plonge dans le mystère.

« ... Je sens que tous les trésors renfermés dans l'âme du Christ sont à moi, aussi je me sens si riche, et avec quel bonheur je viens puiser à cette source pour tous ceux que j'aime et qui me font du bien » (ETL 91).

3.2. Le Christ homme, le Christ vainqueur de la mort

Témoigner du Christ – Maître sous entend un balancement permanent : Incarnation / Résurrection.

« En ce tout petit est toute l'âme du Christ... Il vient tout dire, tout montrer » (ETL 102).

« Il me semble que c'est ainsi que nous pouvons ressusciter avec Lui : en passant sur la terre libres de tout sauf de notre amour. L'âme et le cœur toujours fixé en Dieu... » (ETL 199).

Dans cette même lettre elle réunit les deux aspects ici abordés en une synthèse. Cette dernière demande une grande finesse d'approche et d'analyse si l'on veut en extraire la typologie même, non pas seulement de la manière propre d'être disciple de qui témoigne, mais de celle de tout disciple. Écoutons Élisabeth :

« Vierge-Mère... Vierge : épousée en la foi par le Christ ; mère : sauvant les âmes, multipliant les adoptés du Père, les cohéritiers de Jésus Christ. Oh ! que cela grandit l'âme, c'est comme une étreinte d'infini » (ETL 199).

3.3. Envelopper le prochain de la prière du Christ

Si témoigner du Christ – Maître a la forme de synthèse typologique dont nous venons de détailler la structure, il n'est qu'un pas à franchir pour en trouver la première part de mise en acte.

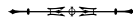
« Voulez-vous bien n'est-ce pas que je vous enveloppe de ma prière ou plutôt de celle de mon Christ qui vit en moi » (ETL 135).

3.4. Donnons lui aussi des âmes

De façon complémentaire et inséparable de la précédente Témoigner du Christ – Maître, c'est lui donner des âmes. L'expression nous apparaît maladroite ? Peut-être ! Exception faite, si nous voulons bien l'interpréter dans le sens de Jn 1, 42. Ou si nous nous rapportons à la lettre 199.

« Se donner... C'est la réponse à son amour... Donnons-lui aussi des âmes, notre Mère Sainte Thérèse veut ses filles toutes apostoliques : C'est si simple, le divin adorant est en nous, nous avons sa prière, offrons-la, communions-y, prions avec son âme » (ETL 179).

Témoigner du Christ – Maître pour le disciple qu'est Élisabeth est de l'ordre de la foi ; de l'intelligence du salut. La jeune carmélite est bien éloignée d'un témoignage abstrait dans sa manifestation. Elle y préfère une formule plus concise. Pour elle, c'est de fait le concept du *Kyrios* qui unifie tout ce qui gravite autour quant aux pratiques. Il faut donc, à notre avis, prêter une attention des plus aigües à la lettre 199. Nous en sommes convaincus elle mériterait un développement auquel nous devons cependant nous soustraire, ici.



CONCLUSION

En conclusion de cet article, le lecteur partagera peut-être plus aisément notre thèse : L'être disciple de Jésus est bien le porche d'entrée, encore insuffisamment exploré, de la Christologie d'Élisabeth de Dijon. La modeste contribution que nous avons réalisée se veut donc un sorte de sollicitation. Au plan personnel nous la conservons comme visée, souhaitant qu'elle puisse être partagée par d'autres.

L'état actuel du travail de recherche permet d'avoir non seulement une idée de l'expérience vécue dans le temps par Élisabeth, mais encore et aussi des notions distinctes de l'être disciple par les trois lignes de fond : Prononcer le nom de Jésus Maître, le suivre, en témoigner. De plus l'axe porteur de chacune est net : Foi, intelligence, salut.

Le tout nous permet de qualifier de théologale la démarche d'Élisabeth et de pouvoir déjà émettre des qualités à sa christologie :

Elle est fondamentalement inductive. Dynamique, en ce sens qu'elle est contemplative par la doctrine et la mystique.

Elles est aussi nettement théologique dans sa conception interne. C'est à dire tournée en permanence vers le Père, et l'Esprit, de même au plan de l'Alliance, du salut, de l'évangile.

STRESZCZENIE

CHRISTIAN-MARIE MICHEL OCD

Elżbieta z Dijon, uczennica Jezusa

Autor zarysowuje w swych rozważaniach koncepcję chrystologii zawartej w korespondencji bł. Elżbiety od Trójcy Świętej, prowadzonej z Karmelu, i skupia się na trzech zagadnieniach.

Pierwszym jest *wypowiadanie imienia Jezus*. Dla Elżbiety przedstawia się ono jako bogate w treść: najpierw pozwala jej ujrzeć istotne elementy konieczne do bycia uczniem Jezusa, a także odsłania inspiracje chrystologiczne młodej karmelitanki. Przede wszystkim ona sama jest uczennicą Jezusa, a reszta stanowi dopełnienie. Pozwala to także uchwycić ton chrystologii Elżbiety. Źródłem jej chrystologii jest bowiem akt wiary. Zatem wypowiadanie imienia Jezus to nie tyle akt pobożności, co akt kerygmatyczny, fundamentalny i inspirujący życiowy dynamizm ucznia Jezusa. Ten akt teologalny daje miejsce pewnym specyficznym strukturom chrystologicznym: doktrynalnej i praktycznej organizacji różnych pojęć.

Drugie zagadnienie to *pójście za Jezusem Mistrzem* jako kontynuacja etapu wypowiadania imienia Jezus. Elżbieta jest uczennicą Jezusa w wierze teologalnej, gdzie niezastąpioną rolę pełni umysł. Najpierw umysł czerpie niejako z zewnątrz przez wsłuchiwanie się w Ewangelię i zdobywanie doświadczeń życiowych. To przyczynia się do stawania się uczniem Jezusa w tym sensie, że umożliwia przygotowanie miejsca elementom koniecznym, by podjąć i kontynuować drogę. Następnie umysł przyjmuje niejako od wewnątrz, bardziej poprzez doświadczenie bliskości emocjonalnej dzięki zajmowaniu miejsca „obok Mistrza”. W końcu zanurza się w rozmyślaniu, pogłębia, chociaż niekiedy nie odbywa się to bez walki. Odkrywając miłość, której właściwością jest dążenie do zjednoczenia z drugim, Elżbieta doświadcza ze zdumieniem, że spojrzenie, kiedy jest spojrzeniem Bożym, może doprowadzić do uzdrowienia. Uzyskuje zatem poprzez to pokój wewnętrzny, nasycę się nim i umacnia poprzez akt uniżenia, który czyni ją zdolną, by jeszcze lepiej rozumieć sercem. Ukrzyżowany i Zmartwychwstały pozwala jej pojąć „człowieka cierpiącego”. W końcu uwielbia Ojca w Synu, ponieważ jest ona „szczęściem Mistrza”. To właśnie czyni z miłującego prawdziwego ucznia i świadka.

Trzecim zagadnieniem jest *świadczanie o Chrystusie Mistrzu*. Elżbieta jako uczennica Jezusa pojmuje to w porządku wiary i Bożego zamysłu zbawienia. Jeśli młodej karmelitance obce są abstrakcyjne przejawy świadectwa, to dlatego, że przedkłada ona nad nie formę bardziej konkretną. Dla niej wszystko to, co się z tym wiąże, jeśli chodzi o aspekt praktyczny, ogniskuje się w pojęciu *Kyrios*.

Kwestia bycia uczniem Jezusa stanowi wprowadzenie w chrystologię bł. Elżbiety z Dijon, chociaż w niniejszym opracowaniu wiele aspektów zostało tylko zasygnalizowanych. Artykuł ten jest więc zachętą do podjęcia dalszych studiów.

Tłumaczenie z j. francuskiego Leoncja Firszt CSCII